

LE MADAWASKA

— Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie. — Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

La Robe Neuve du "Madawaska"

Note de la rédaction. — Nous ne savons trop comment remercier notre bon ami le docteur Dubé de Notre-Dame du Lac, pour les compliments qu'il adresse au "Madawaska" dans la lettre que nous reproduisons plus bas. Ce haut témoignage d'appréciation de nos humbles efforts, s'ajoutant à ceux que nous avons déjà reçus et que nous reproduisons dans une autre colonne, nous touche profondément. Toutes ces bonnes paroles à l'égard de notre journal, nous les acceptons sans gloire mais comme un stimulant pour l'avenir. En conséquence nous inscrivons en tête du journal, cette semaine, ce mot d'ordre que nous nous efforcerons de suivre : **TOUJOURS MIEUX !**

Voici la lettre de M. le docteur Dubé :
Mon cher monsieur Boucher —
Jadis, j'ai eu quelques faibles échos de la vie natale de votre "petit" Madawaska. De loin, j'ai assisté à sa naissance.

Recevant de la région acadienne de la Baie-des-Chaleurs la brise marine qui fouette le sang; de la vallée de la St-Jean l'oxigène qui le tonifie et de celle du Témiscouata le zéphyr sympathique du Québec qui donne du courage et de l'énergie à la lutte, rapidement, il s'est développé, faisant, sans bruit, son petit bonhomme de chemin.

C'est ainsi qu'il arriva à son âge de jeunesse. Or, vous savez que la jeunesse est une chose charmante, à preuve les "Jeune-Canada". Elle part au commencement de la vie couronnée de fleurs, la tête remplie de beaux projets, d'idées généreuses, le cœur sur la main, offrant à tous une parcelle de son amour et de sa tendresse.

N'est-ce pas ainsi que j'ai connu les débuts de votre journal ? Et vous marchiez dans l'ordre, croyez-moi.

Le programme et la ligne de conduite que vous vous étiez tracés, vous l'avez suivis. Les causes sacrées que vous aviez juré de défendre, vous les avez défendues, toujours sans défaillir.

La religion, vous l'avez soutenue; la langue française, vous l'avez défendue; les questions nationales et d'intérêt générale vous les avez exposées avec clarté et courage.

Le domaine des programmes particuliers ne vous fut pas indifférent. Vous êtes probablement le seul à avoir réalisé un quasi "mariage" avec vos concitoyens de langue anglaise. C'est quelque chose, cela.

Ils vous prêtent leurs concours, vous leur donnez, en retour une belle hospitalité.

Toujours vous êtes sur la brèche quand il s'agit de foudroyer le mal et les ingrats. Toujours vous trempez votre plume pour la cause sacrée des humbles et la défense des faibles.

Ce sont là de beaux titres de gloire. Ce travail de géant, que vous poursuivez presque seul; cette bonne parole que vous semez chaque semaine, était transportée à travers le pays par votre ancienne jeune "bavarde" vêtue à la mode d'antan.

Cela ne vous suffisait plus. Vous la vouliez, votre transporteuse de nouvelles, à la mode d'Hollywood: rongée par le haut, écourtée par le bas, étriquée sur les côtés.

Vous la vouliez svelte et élancée, jolie et attirante, belle à l'oeil pour attirer... la clientèle.

Vous aviez la passion d'achever votre bel œuvre dans une toilette de "gala".

Je sais que l'encouragement que vous recevez vous paie le fruit de vos fatigues et de votre dévouement.

Et bien, mon cher monsieur Boucher, vous avez tout cela.

Cependant, je veux être franc jusqu'au bout. Elle n'est plus la vieille "gazette" que l'on lisait dans un large geste de bras-ouverts digne d'un gendre recevant sa belle-mère.

S. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LE DIVORCE EN FRANCE

On cherche, en France, à rendre le divorce plus facile. Nous pensions qu'il n'était guère difficile, à en juger par les statistiques. En 1885, on comptait 4,123 divorces; ce chiffre est monté à 15,076 en 1913; il oscille maintenant entre 21,000 et 22,000, soit 1,791 environ par mois, 59 par jour ! A l'heure actuelle, il y a 53 divorces par 100,000 habitants ce qui bat le record mondial. Il s'est heureusement trouvé, à la Chambre des Députés, deux hommes, M. Perrot, représentant le Doubs, et M. le Chanoine Desgranges, élu de la ville de Vannes, qui se sont élevés avec éloquence contre ce qu'on a qualifié de "progrès". "Ce que vous appelez le Progrès — s'est écrit M. Perrot, c'est un progrès à rebours qui désolera la famille française". Rien n'est plus vrai. On a, du reste, un bon exemple sous les yeux, celui de la Russie Soviétique, où le divorce en est arrivé au maximum de simplification: dans la se-

conde moitié du siècle, en 1927, il y a eu 26,211 mariages, mais on compte 13,421 divorces ! En France même, sous la Révolution, la loi de 1792 avait rendu le divorce très aisé. Or, que disait alors le conventionnel Mailhe ? "La loi du divorce n'est guère qu'un tarif d'agiotage, comme le mariage n'est qu'une affaire de spéculation; on prend une femme comme une marchandise et l'on s'en défait aussitôt qu'elle n'est plus d'aucun avantage. Il sera bientôt possible de dire la même chose des familles déchirées, comme on en voit un peu partout". D'autre part, le journal *L'Es Nouveau* montre que 67% des mineurs traduits devant le tribunal correctionnel de la Seine sont des enfants de divorcés.

George Nestler Tricoché

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Le P. Coughlan, de Detroit, at-taque avec énergie, les grands financiers américains.

Al Smith, l'ancien gouverneur de New-York, a servi de cible aux flèches du P. Coughlan.

Smith est influent... il a des amis.

Il vient d'être décoré d'une médaille que le collège St-Bonaventure accorde au laïc qui a accompli la plus grande action catholique dans l'année.

C'est le cardinal Hayes, qui lui a présenté la médaille.

L'ancien candidat à la présidence des Etats-Unis, en recevant la médaille a donné un mot d'ordre important.

"L'Action catholique, a dit Smith, signifie que nous devons supporter jusqu'au dernier degré nos écoles catholiques".

"L'endroit où éduquer les enfants catholiques, c'est dans une école catholique", a dit Smith.

"Suivez le chef, et ce chef-là, dit-il, c'est l'évêque du diocèse".

L'idée des Irlandais catholiques des Etats-Unis, pour avoir donné des conseils aussi précieux, a bien mérité sa médaille.

Suivons le chef avec franchise... sans mesquine considération.

Aux enfants catholiques... donnez l'école catholique.

Demandons-la bien haut... exigeons-la !

PASSIM

Saint-Basile, N.-B.,
Le 15 décembre, 1933.

"Le Madawaska"
Edmundston, N.-B.
Cher M. Oucher,

Permettez-moi de vous offrir mes plus sincères félicitations à l'occasion de l'adoption du nouveau format de votre journal "Le Madawaska".

Vous lui avez donné une tenue nouvelle qui le rend bien plus gentil et de beaucoup plus attrayant. J'espère que tous vos lecteurs apprécieront votre désir de leur fournir un journal intéressant. Votre page sur la griculture me plait tout particulièrement parce qu'elle est si instructive et utile.

Vous réitérant mes félicitations bien méritées pour le progrès rapide que vous faites faire à votre journal, daignez me croire, M. Boucher, un lecteur intéressé,

(Signé) Patrice-F. Cyr.

Caracquet, N.-B.,
Ce 17 décembre 1933.

M. Gaspard Boucher,
rédacteur "Le Madawaska",
Cher monsieur,

Concernant le nouveau format que vous avez adopté pour votre journal, je désirerais vous dire qu'au point de vue du lecteur, le format est très bien, car je le trouve plus facile à tenir confortablement pendant que l'on en fait la lecture.

Bien à vous,

(Signé) E.-F. Finau,
(agronome)

Rivière-Verte, N.-B.,
Ce 20 décembre, 1933.

M. le rédacteur
du "Madawaska"

Cher monsieur,

Je vous remercie beaucoup de votre petit journal, il est bien agréable, je l'aime beaucoup plus que celui qui avait un plus grand format.

Sincèrement,

(Signé)
Mme Frank-Olivier Sirois.

En Feuilletant les autres journaux

La Société court vers l'abîme

Nous vivons dans un monde à l'envers. Aussi ne devons-nous pas nous étonner si les choses marchent de reculons. Dans une récente lettre pastorale, l'Archevêque de Birmingham, Angleterre, ne dit-il pas: "La vie du citoyen ordinaire n'est plus gouvernée par la règle de foi, mais par la loi de l'argent, non par la religion, mais par les affaires".

"Dans les conditions présentes de la vie industrielle, le foyer n'est plus un centre d'activité sociale, mais tend à devenir le simple abri d'un certain nombre de salariés. Les fonctions qui devraient appartenir aux parents sont maintenant accaparées par l'Etat; c'est l'Etat qui instruit les enfants assume la responsabilité de leur santé et soutient de leur maintien".

Et l'Archevêque se plaint que la famille est ainsi atteinte et que petit à petit la société court vers l'abîme.

En effet, de nos jours, lorsqu'on a vu au succès des combinaisons financières, il ne reste plus de temps pour s'occuper de la famille.

T. P.

"L'Action Catholique"

Contre tout Rearmement

Les chefs militaires de la France se prononcent contre tout projet de rearment de l'Allemagne. Au point de vue de la sécurité, ils ont bien raison. La France, pays d'environ 40 millions d'habitants, se trouve en face d'une nation d'à peu près 80 millions d'hommes. La partie n'est pas égale. Le jour où une guerre éclaterait, l'Allemagne trouverait, dans sa population, des ressources deux fois plus grandes que la France.

Mais il reste à savoir ce que peuvent les ententes et traités contre une grande nation qui veut armer à tout prix. Il n'y a pas de doute que les armements clandestins seront continués activement chez les Germains, et le jour viendra où l'ancien colosse se dressera dans toute sa force pour la revanche. La guerre de l'avenir paraît inévitable.

"Le Soleil"

QUELQUES APPRECIATIONS

Voici quelques unes des nombreuses lettres d'appréciation que nos lecteurs ont eu la bienveillance de nous envoyer au sujet du nouveau format de notre journal :

Lamèque, N. B.

Le 22 décembre 1933.

Monsieur G. Boucher,
Edmundston, N. B.

Cher Monsieur,

Je reçois différents hebdomadaires: l'Evangeline, la Liberté, d'une tenue si correcte et d'un intérêt si palpitant) il semble toutefois que mes préférences jusqu'à date allaient à la feuille de chez-vous, "Le Madawaska". Bien des raisons contribuaient à nourrir ce faible...

Mais depuis la réception de votre dernier numéro, il est désormais décidé, décrété, résolu... que votre petit journal, en grande tenue, sera mon plus grand aï.

Je vous félicite donc de votre idée monsieur le rédacteur. Un journal n'est pas un livre, mais plus il copie les qualités du livre, plus aussi il plaît au lecteur. Dans notre siècle de la vitesse, nous n'aimons pas les grandes feuilles encombrantes. "Le Madawaska" vient donc de faire un nouveau pas vers sa perfection et cela nous flatte.

Ci-joint mon renouvellement d'abonnement...

Bien votre,

Un prêtre du diocèse

Elle est régénérée en "Tabloid".

A-t-elle gagné d'apparence ? Je le crois sincèrement.

Au fond, vous le savez, entre nous, ce n'est pas la "robe" qui compte, mais ce qu'il y a dedans.

Je vous serre la main en vous la souhaitant Bonne et Heureuse.

Louis-Félix DUBE.

Villa-du-Verger
25 Décembre 1933.